

## Philippe BILGER



Philippe Bilger est né en Alsace-Lorraine. Entré dans la magistrature en 1972, avocat général à la cour d'assises de Paris depuis plus de quinze ans, son métier et son goût de la parole ne l'ont jamais détourné de la passion de la littérature et de l'écriture. Depuis novembre 2005, son blog « Justice au singulier » lui permet de faire preuve de réactivité et de liberté sur l'actualité, qu'elle se rapporte aux problèmes de la justice, à la liberté d'expression ou aux phénomènes de société.

Il a écrit plusieurs essais, seul ou en collaboration, notamment *Un avocat général s'est échappé* (Le Seuil), *Le Guignol et le Magistrat* (Flammarion), *J'ai le droit de tout dire* (Éditions du Rocher), *Et si on jugeait les juges* (Éditions Mordicus) avec Roland Agret, et le dernier en date *20 minutes pour la mort - Robert Brasillach : le procès expédié* (Éditions du Rocher). N'ayant pas abandonné l'espérance du grand roman qui justifie une existence, il a abordé la fiction dans *Arrêt de mort* (Éditions du Félin) mais Marcel Proust et quelques autres admirations ne cessent de lui rappeler ce qu'est le génie.

## Marcel PROUST



« La voiture de Mme de Villeparisis allait vite. À peine avais-je le temps de voir la fillette qui venait dans notre direction; et pourtant - comme la beauté des êtres n'est pas comme celle des choses, et que nous sentons qu'elle est celle d'une créature unique, consciente et volontaire - dès que son individualité, âme vague, volonté inconnue de moi, se peignait en une petite image prodigieusement réduite, mais complète, au fond de son regard distrait, - aussitôt mystérieuse réplique des pollens tout préparés pour les pistils, je sentais saillir en moi l'embryon aussi vague, aussi minuscule, du désir de ne pas laisser passer cette fille, sans que sa pensée prît conscience de ma personne, sans que j'empêchasse ses désirs d'aller à quelqu'un d'autre, sans que je vinsse me fixer dans sa rêverie et saisir son cœur. Cependant notre voiture s'éloignait, la belle fille était déjà derrière nous et comme elle ne possédait de moi aucune des notions qui constituent une personne, ses yeux qui m'avaient à peine vu, m'avaient déjà oublié. Était-ce parce que je ne l'avais qu'entr'aperçue que je l'avais trouvée si belle. Peut-être. D'abord l'impossibilité de s'arrêter auprès d'une femme, le risque de ne pas la retrouver un autre jour lui donnent brusquement le même charme qu'à un pays la maladie ou la pauvreté qui nous empêchent de le visiter, ou qu'aux jours si ternes qui nous restent à vivre le combat où nous succomberons sans doute. De sorte que s'il n'y avait pas l'habitude, la vie devrait paraître délicieuse à des êtres qui seraient à chaque heure menacés de mourir, - c'est-à-dire à tous les hommes. Puis si l'imagination est entraînée par le désir de ce que nous ne pouvons posséder, son essor n'est pas limité par une réalité complètement perçue dans ces rencontres où les charmes de la passante sont généralement en relation directe avec la rapidité du passage. Pour peu que la nuit tombe et que la voiture aille vite, à la campagne, dans une ville, il n'y a pas un torse féminin mutilé comme un marbre antique par la vitesse qui nous entraîne et le crépuscule qui le noie, qui ne tire sur notre cœur, à chaque coin de route, du fond de chaque boutique, les flèches de la Beauté, de la Beauté dont on serait parfois tenté de se demander si elle est en ce monde autre chose que la partie de complément qu'ajoute à une passante fragmentaire et fugitive notre imagination surexcitée par le regret. »

**Marcel Proust.** *À l'ombre des jeunes filles en fleurs.*